



Point de Vue du Gras

Août 1826, la première photographie

Nicéphore Niépce (1765/1833)

Installé à Saint-Lou de Varennes à côté de Chalon-sur-Saône, il teste une de ces dernières inventions et prend la première photo de l'Histoire avec un grand H.

A l'aide d'une plaque d'étain et de bitume de Judée, poudre dérivée du pétrole utilisé pour sensibiliser la plaque, il immortalise depuis la fenêtre de sa chambre la toute première vue photographique du monde qu'il baptisera plus tard : *Point de Vue du Gras*.



Boulevard du Temple, Paris, 1838

L'un des tout premiers daguerréotypes

Louis Daguerre (1787-1851)

Cet artiste français, qui fut d'abord peintre et décorateur de théâtre, est considéré comme l'un des pionniers de la photographie pour avoir inventé le daguerréotype.

Ce procédé photographique fut le premier à offrir des images permanentes et à pouvoir être exploité commercialement.



L'Autoportrait en noyé
(18 octobre 1840)

La première fiction photographique

Hippolyte BAYARD

(1801/1887)

Dans les années 1830, il invente un tirage positif sur papier. En mal de reconnaissance, il met en scène son suicide ! Et prouve ainsi que la photographie n'est pas un simple outil d'enregistrement du réel.

C'est la première fois qu'un artiste explore la capacité de fiction avec l'autoportrait. Avec cette image, Bayard passe d'inventeur à artiste.



Louis-Napoléon Bonaparte
Portrait en Prince-Président (1852)

La première photographie officielle

Gustave Le Gray

(1820/1868)

Gustave Le Gray est notamment l'auteur de la première photographie officielle d'un chef de l'État français, Louis-Napoléon Bonaparte, avant de devenir le photographe officiel de la famille impériale.

Inventeur et artiste, il se distinguait par sa maîtrise de la technique photographique, au niveau de la composition comme au niveau de la lumière. Il introduisit en France l'usage des plaques au collodion humide, permettant des temps de pose rapides.



*Vue aérienne du quartier de l'Etoile
Paris, 16 juillet 1868*

**La plus vieille photographie
aérienne du monde**

Félix TOURNACHON dit Nadar (1820/1910)

Il a été à la fois auteur, caricaturiste, photographe et aéronaute.

Esprit novateur et touche-à-tout, il est connu pour avoir photographié les plus grands artistes de son temps (Baudelaire, Maupassant, Manet, Rossini, Offenbach, Berlioz, George Sand, Sarah Bernhardt, Franz Liszt ou Honoré de Balzac)

Il est aussi connu pour avoir pris la première photographie aérienne de Paris.



*Boutique, 26 rue Sainte-Foy, Paris
(tirage entre 1903 et 1927)*

Le photographe du vieux Paris

Eugène ATGET (1857/1927)

Dans une annonce en 1892, il décrit ainsi son travail : « *Paysages, animaux, fleurs, monuments, documents, premiers plans pour artistes, reproductions de tableaux, déplacements. Collection n'étant pas dans le commerce.* »

Il conçoit sa collection en séries : Paysages et documents, Vieille France, Costumes et Arts religieux, Paris pittoresque, L'art dans le Vieux Paris, - Environs, La Topographie du Vieux Paris, Intérieurs parisiens, Les parcs et jardins (Les Tuileries, Sceaux, Saint-Cloud, Versailles, Les parcs parisiens)

Puis vers 1897-1898, à l'époque où est créée la Commission du Vieux Paris, il entreprend de photographier systématiquement les quartiers anciens de Paris appelés à disparaître ainsi que les petits métiers condamnés par l'essor des grands magasins



Portrait du Président Valéry Giscard d'Estaing (1974)

**Le premier portrait officiel
« moderne »**

Jacques-Henri LARTIGUE

(1894-1986)

Le photographe saisit des scènes familiales, puis viennent les figures féminines, les événements sportifs, les loisirs de la plage. Mais il ne s'immisce jamais dans les tragédies du 20e siècle. Son œuvre photographique représente la face heureuse de l'époque.

Il photographie la frivolité d'une certaine bourgeoisie du début du 20e siècle. Elle n'est pas réductible à cela, mais le photographe a choisi cette approche parce que son mode de vie le lui permettait. Lartigue évoque ainsi un paradis perdu.



*Derrière la gare Saint-Lazare, Paris
(1932)*

**La photographie qui représente
à la fois le mouvement et l'arrêt.**

Henri CARTIER- BRESSON

(1908-2004)

En déambulant dans son siècle, le regard de ce promeneur lucide a saisi la fascination de l'Afrique des années 1920, croisé les destins tragiques des républicains espagnols, accompagné la Libération de Paris, capté la lassitude de Gandhi quelques heures avant son assassinat et témoigné de la victoire des communistes chinois.

Il fut aussi l'assistant de Jean Renoir pour trois films majeurs.

Il fonde Magnum, la plus prestigieuse des agences de photo. C'est encore celui qui a fixé les traits de ses contemporains, Mauriac, Giacometti, Sartre, Faulkner ou Camus.



Le baiser de l'Hôtel de Ville (1950)

**Une photographie posée
et non pas prise sur le vif.**

Robert DOISNEAU

(1912-1994)

Photographe français parmi les plus populaires d'après-guerre, il fut l'un des principaux représentants du courant de la photographie humaniste française.

Promeneur de Paris, il guette son sujet, l'épie de loin. Il a photographié les artisans, les commerçants, les sans domiciles, les parias, les amoureux, les enfants jouant dans la rue. Il a aussi photographié des grands noms de la peinture, de la poésie et de la chanson : Maurice Utrillo, Georges Brassens, Georges Braque, Pablo Picasso, Dubuffet, Fernand Léger, Jacques Prévert, Foujita, Bernard Buffet, le sculpteur César et bien d'autres encore.



*L'escalier de Montmartre, Paris
(1936)*

**Une photographie qui explore le ventre
caché de la ville de Paris la nuit.**

Brassaï

pseudonyme de Gyula Halász

(1899-1984)

Photographe hongrois, naturalisé français, Brassai est à la fois le piéton nocturne des rues de Paris, le révélateur des « mains positives » du passage des hommes que sont les graffitis sur les murs, le compagnon des surréalistes, l'ami de Picasso, de Prévert, d'Henry Miller...

Il est tout cela à la fois et avec sa tendresse, son humour, son compagnonnage avec la faune interlope de voyous, de prostituées, mais aussi de tant de baisers amoureux captés avec amour, sa longue pérégrination le long des trottoirs nocturnes et les réverbères pour saisir la danse lente de la lumière.



Lella (1947)

Une photographie, c'est une affaire de rencontre !

Edouard BOUBAT (1923-1999)

Reporter-photographe juste après la Seconde Guerre mondiale, il ne voudra plus jamais être un correspondant de mort et il se tournera vers la célébration de la vie, pour devenir celui que son ami Jacques Prévert a nommé « *le correspondant de paix* ».

Photographe professionnel connu à partir de 1952. Il a fait le tour du monde et n'a cessé de s'émerveiller devant tout. Il a photographié des instants et des détails insignifiants en faisant apparaître dans chacune de ses images un monde d'émotion et de sensibilité.



La Gitane du Sacro Monte, Grenade (1953)

Une photographie qui capte la vie et la lumière.

Jean DIEUZAIDE (1921-2003)

Reporter photographe, il se fait connaître à partir de 1968 grâce à ses images étonnantes faites dans des lieux et dans des instants où un œil ordinaire n'aurait vu que des choses ordinaires...

Il est réputé pour ses natures mortes, ses photographies humanistes, ses images d'architecture, mais aussi pour son incessante action militante afin de promouvoir la Photographie.

Surnommé « l'homme au million de clichés », il demeure aujourd'hui encore le seul photographe titulaire des deux prix Niepce et Nadar, présentés comme le Goncourt ou le Renaudot de la photographie.



La fille à la fleur

Manifestation contre la guerre du Vietnam
devant le Pentagone, à Washington
(21 octobre 1967)

**Une photographie, c'est la maîtrise
de la composition et une touche
d'humanité.**

Marc RIBOUD

(1923-2016)

Il est toujours parti. De son milieu, de son métier d'origine, du giron de son mentor Henri Cartier-Bresson, de l'agence Magnum, de son pays. Sa vie durant, Marc Riboud, n'a gardé qu'un seul point d'ancrage, la photographie. Et il a su s'imposer dès les années 1950 comme l'une des figures les plus marquantes de cette photographie humaniste née après-guerre.

La photo devient surtout pour lui une façon de communiquer avec les peuples qu'il rencontre, de transmettre son amour des autres, un sentiment de fraternité. Il est sensible à la marche des hommes et témoigne vite d'un vrai sens de l'Histoire.



Coeur de Voh

Nouvelle-Calédonie (1990)

**La photographie, ce peut être
aussi un témoignage écologique.**

Yann

ARTHUS-BERTRAND

(1946)

Photographe, reporter, réalisateur et écologiste français, il préside la fondation *GoodPlanet* et met en place *Action carbone*, un programme destiné à compenser les émissions de gaz à effet de serre engendrées par ses propres activités photographiques aériennes.

À trente ans, il part au Kenya et très vite, il utilise l'appareil photo pour consigner ses observations et découvre sa vocation : le témoignage par l'image.

Raymond DEPARDON

(1942)



Glasgow, Ecosse (1980)

**Une photographie, ça demande
le temps qu'il faut.**

Photographe, réalisateur, journaliste et scénariste français, il est considéré comme l'un des maîtres du film documentaire.

Regarder ses photos, c'est parcourir l'immense territoire qu'il a exploré, de ses premiers tirages à la ferme familiale du Garet dans les années 1950, à ses escapades sur les hauts plateaux boliviens, en passant par ses reportages pour les agences et la presse (il a créé l'agence photographique Gamma en 1966 et est membre de Magnum Photos depuis 1979). Il est l'auteur de la photo officielle du président François Hollande.

Willy RONIS

(1910 – 2009)



Amoureux de la Bastille (1957)

**Une photographie,
éloge de l'altitude, mais aussi
hommage à de grands peintres.**

Moins connu que Robert Doisneau, Willy Ronis est cependant un représentant important de l'école humaniste qu'il définit comme « *le regard du photographe qui aime l'être humain* ».

Ronis explique qu'il grimpe souvent les escaliers de la colonne. Cette passion pour l'élévation dépasse le simple goût – commun au touriste et au photographe – pour le point de vue. Elle est un élément de son langage. On ne compte plus chez lui les photos surplombantes – y compris les images d'intérieur.

Jean GAUMY

(1948)



*Femmes voilées tirant
dans la banlieue de Téhéran
(Iran, 1986)*

**Une photographie qui a fait
le tour du monde.
Reproduite à l'infini, elle n'est
pourtant l'image de ce qui ne
s'est passé qu'une seule fois.**

Il est l'une des « figures » françaises du photojournalisme. À la fin des années 1970, il est le premier à obtenir l'autorisation de photographier les hôpitaux puis les prisons françaises. Il a réalisé de nombreux reportages en Europe, Afrique, Amérique centrale et Moyen-Orient, notamment en Iran où il est allé fréquemment de 1986 à 1994.

Jean Gaumy vit aujourd'hui à Fécamp. Passionné par le monde marin, il embarque régulièrement à bord de chalutiers de haute mer. En 2001, il obtient le prestigieux prix Nadar du meilleur livre de photos.

Il est également auteur-réalisateur de films documentaires et membre de Magnum Photos depuis 1977



Selfie (2012)

**La photographie comme support
d'une narration de l'intime.**

Sophie CALLE

(1953)

Sophie Calle est une artiste plasticienne, photographe, écrivaine et réalisatrice.

Son œuvre consiste à « mettre sa vie en jeu », notamment les moments les plus intimes, à travers tous les supports possibles.

Elle accomplit des filatures en suivant des inconnus dans la rue, filatures qu'elle raconte ensuite par l'intermédiaire de textes et de photos.

En évoluant entre les faits et la fiction, entre représentation et voyeurisme, elle franchit les barrières de l'intime pour en explorer les parties cachées. Elle se définit elle-même comme une « artiste narrative ».



Eva (1972)

Une photographie sulfureuse et décriée.

Irina IONESCO

(1930)

Irina Ionesco, photographe de mode et de nu, est surtout connue pour ses théâtralisations de femmes savamment habillées, parées de bijoux, gants et autres atours, accompagnées d'objets symboliques comme des foulards et parfois d'autres symboles fétichistes, posant quelques fois d'une manière provocante ou érotique.

Certaines de ses photographies mettant en scène sa fille Eva, entre l'âge de 4 et 12 ans, ont d'ailleurs été qualifiées par les juges pour certaines d'entre elles « *comme appartenant habituellement au registre de l'érotisme ou de la pornographie* »



Edith Piaf (1946)

Une photographie, mémoire visuelle des visages de France depuis plus de quatre-vingts ans.

Cosette HARCOURT

pseudonyme de Germaine Hirschfeld

(1900- 1976)

Cosette Harcourt est une photographe portraitiste française surnommée la « Mademoiselle Chanel » de la photographie.

Elle est à l'origine du studio Harcourt.

Le studio doit son salut et sa longévité à son génie. Par son entregent, elle attire au studio les intellectuels et les musiciens, salon mondain autant que lieu d'échanges artistiques fréquenté par le Tout-Paris, des années trente à la fin des années soixante.

Puis elle s'emploie à créer une marque et un mythe, en forçant les photographes à s'effacer derrière le « style Harcourt », devenu pour les clients synonyme de luxe, de cinéma, d'Hollywood.



Niniovitch II

(2014, Roanne, série « Détenues »)

Une photographie qui n'invente pas des icônes mais célèbre des êtres réels.

Bettina RHEIMS

(1952)

Le travail de Bettina Rheims tranche les avis. La dame a des amis puissants, présentables, passionnés. La dame a des ennemis puristes, puritains, perspicaces. Femme portraitiste, photographe des femmes. Femmes qui ne se réduisent pas à une allégorie de la beauté ou du désir. Les siennes guerroient contre la réduction du féminin à un corps contraint par des dogmes. Elles refusent que la distinction du féminin et du masculin ne puisse être transgressée. Elles s'échappent des imageries dans lesquels l'industrie du spectacle les fige : héroïnes qui ne cherchent pas à séduire, mais à s'affirmer pour celles qu'elles sont, chacune selon sa vie, son âge, son histoire. Ce sont des êtres de chairs et de sang, avec leurs regards et leurs signes distinctifs, et non des effigies ou égéries parfaites. Elle a aussi réalisé le portrait officiel du président Jacques Chirac.



La campagne (1997)

Une photographie témoignage.

Sophie RISTELHUEBER

1949

Depuis près de 30 ans, Sophie Ristelhueber poursuit une réflexion sur le territoire et son histoire, au travers d'une approche singulière des ruines et des traces laissées par l'Homme dans des lieux dévastés par la guerre ou par des bouleversements naturels et culturels. Loin du photoreportage classique, elle s'attache à la mise à nu des faits et à l'empreinte de l'histoire, dans les corps et dans les paysages, en rendant visibles plaies et cicatrices, véritables mémoires des « faits » de l'histoire.



Portrait d'André Malraux (1935)

Jamais en studio, une photo avec une intention de capter la véracité de l'homme.

Gisèle FREUND

(1908-2000)

Femme reporter, photographe toujours préoccupée des relations de son expression et de son environnement social, Gisèle Freund est l'un des rares praticiens de l'image fixe qui ait aussi écrit sur le sens de la photographie.

Dès 1933, elle réalise nombre de portraits d'écrivains, en noir et blanc, puis en couleur, technique qu'elle est une des premières à utiliser.

Très distante à l'égard de son propre travail, elle aimait à répéter combien « ses photographies étaient des documents ».

En France, le ministère de la Culture lui décerne en 1980 le grand prix national des Arts pour la Photographie. Elle réalise en 1981 le portrait officiel du président François Mitterrand.



Yokainoshima, l'île aux Yôkai, Japon
(2013-2015)

Une photographie, cartographie personnelle de son auteur.

Charles FREGER

1975

Charles Fréger poursuit, depuis le début des années 2000, un inventaire intitulé « *Portraits photographiques et uniformes* ». En Europe et un peu partout dans le monde, avec ses séries consacrées à des groupes de sportifs, de militaires ou d'étudiants, il s'intéresse aux tenues et aux uniformes.

Dans ses projets, il décline un vocabulaire photographique précis constitué de cadrages centrés souvent frontaux, en pied, en buste ou serrés. La transparence de l'éclairage, la neutralité de l'expression ainsi que la statique de l'image, cependant attentive à la qualité des grains de peau et à la texture des vêtements, suggèrent une référence aux portraits peints par les maîtres anciens.

Sarah MOON

1941



Le Petit Chaperon Rouge
(Charles Perrault, illustré par la
photographe, Ed. Grasset, 2002)

**Une photographie dont l'univers
délicat et onirique reste gravé
dans l'inconscient.**

Figure emblématique de la photographie, artiste inclassable, Sarah Moon s'est fait connaître par ses clichés de mode, notamment pour Cacharel.

Ses silhouettes floutées aux contours effacés, ses femmes poupées évanescentes parfois amputées, ses visages estompés, sa façon de lutter contre le temps...

Après 15 ans de travail dans la mode, répondant aux commandes de nombreuses marques telles que Vogue, Chanel, ou Dior, la carrière de Sarah Moon prend un tournant lorsque l'artiste décide de se consacrer davantage à une photographie plus personnelle encore, plus introspective et cette fois, purement artistique. Ce sera d'ailleurs à cette époque qu'elle adoptera le Polaroid noir et blanc avec négatif comme support de son expression.

Gilbert GARCIN

1929



Le paon
(1997)

**La photographie, ou l'art
du photomontage.**

Gilbert Garcin a commencé à faire des photographies à l'âge de la retraite en faisant des photomontages en noir et blanc, où il se met en scène dans différentes situations et dans des paysages irréels pour la plupart.

Il possède un style assez singulier. Ses montages mettent en scène différentes situations qui ont en commun la dérision, l'absurdité de la condition humaine et un humour assez particulier.

Il réalise toutes ses photos sur la table de sa cuisine sans utiliser de logiciel de retouche d'image ou de procédé numérique, il n'utilise que des ciseaux, de la colle, des bouts de mécano et de la pâte à modeler.

Jean-Marie PERIER

1941



*Expo "Fashion Galaxy" Karl Lagerfeld
(Hambourg, 1995)*

**Une photographie qui offre une
mise en scène surprenante,
marque distinctive du photographe.**

De son vrai nom Jean-Marie Pillu, il est le fils de l'acteur François Périer, qui l'a reconnu à la naissance, et le fils non reconnu d'Henri Salvador.

En 1956, il devient assistant de Daniel Filipacchi, alors photographe à Marie-Claire. Il travaille pour *Jazz magazine*, *Paris-Match* et *Télé 7 Jours* mais doit partir en 1960 pour faire son service militaire en Algérie. Dans les années 1960, la jeunesse se lève et porte les yé-yés au sommet. Françoise Hardy est une déesse, le magazine *Salut les copains* devient une bible et Jean-Marie Périé, au cœur de cet élan, est celui qui photographiera pour la postérité les jeunes années de Françoise, Johnny et Sylvie.

Il travaille aussi pour des productions publicitaires.

Olympe AGUADO

(1827-1894)



Scène d'intérieur : Jeu de société
(Olympe Aguado en hôte, debout)
vers 1856

**Une photographie qui est
un tableau vivant où le
photographe se met en scène.**

Fils d'un banquier espagnol installé à Paris, il fréquenta l'atelier de Gustave Le Gray qui l'initia à la photographie. Il est le frère d'Onésime Aguado, également photographe.

Au cours de sa carrière de photographe, il réalise surtout des reproductions de peinture ou des « études d'après nature », paysages et surtout photographies animalières, inspirés par les tableaux de Constant Troyon et Rosa Bonheur.

Il est également connu pour des saynettes, qu'il n'exposa jamais, réalisées dans la première moitié des années 1860. Il s'agit de tableaux vivants, loisirs en vogue au sein de l'aristocratie et de la bourgeoisie du XIXe siècle, dans lesquels le photographe se met en scène en compagnie de ses proches.



Photo issue de la série
La bulle des transports
(2014)

**Une photographie réalisée
à l'iPhone 5.**

Soazig de la MOISSONIERE

1981

Souvent comparée à Pete Souza, le célèbre photographe de Barack Obama, Soazig de la Moissonière s'est rendue célèbre du grand public en immortalisant la campagne d'Emmanuel Macron puis en réalisant le portrait officiel du 25ème président de la Vème République.

Avant de devenir celle qui photographiera les coulisses de sa campagne, elle fut photographe de rue, s'attardant sur les expressions des gens particulièrement dans les transports. *«Elle s'intéresse aux expressions sur lesquelles on ne s'attarde pas, ces regards, ces sourires, ces cris qui s'inscrivent dans le décor de notre société ».*

ORLAN

née Mireille Suzanne Francette Porte
1947



Self Hybridations
(2005)

Une (auto)photographie.

Artiste féministe et audacieuse, l'artiste contemporaine française Orlan a choisi de lutter contre la tyrannie de la beauté et contre la place rétrograde dans laquelle la société enferme les femmes.

Artiste plurielle, elle pratique aussi bien la peinture, la sculpture, la photographie, la vidéo que les installations, les performances, les biotechnologies et l'art corporel.

Son œuvre se situe dans divers contextes provocateurs, légitimée par son engagement personnel.

Dès les années 1960, elle interroge le statut du corps et les pressions politiques, religieuses, sociales qui s'y inscrivent. Son travail dénonce la violence faite aux corps et en particulier aux corps des femmes, et s'engage ainsi dans un combat féministe. Elle fait de son corps, qu'elle désigne comme « *le lieu du débat public* », l'instrument privilégié où se joue notre propre rapport à l'altérité.



*A bord du chalutier Men-Gwen
(au large de la Mauritanie, 1942)*

**Une photographie
de la « Dame de la mer ».**

Anita CONTI

1899-1997

Anita Conti fut la première femme océanographe française. Entre les deux guerres mondiales, elle commença à dresser les premières cartes de pêche, alors qu'on ne disposait que de cartes de navigation. Son activité scientifique contribua à rationaliser les pratiques de pêche hauturière. Mais dès les années 1940, elle s'inquiéta des effets de la pêche industrielle sur les ressources halieutiques.

Son fils adoptif Laurent Girault-Conti a légué un fonds photographique de 45 000 clichés en noir et blanc aux ports de Fécamp, Douarnenez puis à la ville de Lorient.

Elle est également la marraine de l'Estran Cité de la mer, un musée consacré à la mer et à la pêche situé à Dieppe.



*Du bonheur et rien d'autre...
(Paris, au Petit Pont, vers 1960)*

**Une photographie inspirée de
Paul Eluard:
Il ne faut pas de tout pour faire
un monde, il faut du bonheur
et rien d'autre.**

IZIS

**de son vrai nom Israëlis Bidermanas
(1911-1980)**

Photographe appartenant au mouvement humaniste, il est un véritable poète de l'image. Amour, tristesse, nostalgie, ironie... Ses photos débordent de sentiments aussi variés que son travail est riche et original.

« *On me dit souvent que mes photos ne sont pas réalistes. Elles ne sont peut-être pas réalistes, mais c'est ma réalité* ». Il a utilisé la photographie pour se créer son propre monde, cocon où le rêve et la poésie s'enchevêtrent harmonieusement pour s'ériger en barrage contre la triste réalité.

Un monde dans lequel ceux qu'il photographiait se substituaient à sa véritable famille, victime du massacre antisémite de la 2nde Guerre mondiale.

Yvette TROISPOUX

1914-2007



Autoportrait

**Une photographie où le
photographe est à son tour
capturé par l'image.**

Celle que Doisneau surnommait sa *photocopine* débuta la photographie en amateur à l'âge de 19 ans tout en travaillant comme employée de bureau à Paris pendant quarante ans. À sa retraite, elle se voua entièrement à la photographie, sa véritable famille, et réalisa les portraits des figures les plus importantes de son époque avec une fraîcheur, une spontanéité, une connivence amusée que provoquait son apparition en une sorte de Miss Marple de la photographie.

Mais elle fut aussi une photographe dans la tradition humaniste, saisissant lors de ses voyages, de ses errances sur les bords de Seine ou encore dans les paysages d'Ile de France, des instantanés poétiques et pleins de tendresse.

TITAYNA

de son vrai nom **Élisabeth Sauvy**
(1897-1966)



Chez les Mangeurs d'Hommes,
Nouvelles Hebrides
(Edité par Editions Duchartre, Paris, 1931)

La revue d'une photoreporter.

Journaliste, elle est l'une des rares femmes françaises qui accède au statut de grand reporter dans les années folles. À la recherche de sensations fortes et d'exotisme, elle parcourt le monde, de 1925 à 1939, et rapporte de ses voyages des textes insolites comme le récit de son séjour *Chez les mangeurs d'hommes*. Et c'est elle qui, des années plus tard, inaugure la première communication d'article par téléphone depuis le Japon. Celle qui deviendra « la globe trotter préférée des lecteurs de Paris-Soir », pénètre avec fracas dans l'univers journalistique des années folles, profitant d'une plus grande liberté accordée aux femmes, des progrès techniques et de la recherche du sensationnel de certains journaux.



Phare de la Vieille, Raz de Sein
(Pointe du Raz, Finistère, Bretagne, 2014)

**Une photographie qui nous invite
à rencontrer la mer.**

Philip PLISSON

1947

« A l'âge de 4 ans, je découvre la photographie et la voile. De ces deux « hobbies », j'en ai fait deux passions, voire même une seule passion car depuis, je photographie pour naviguer, et navigue pour photographier. »

Philip Plisson est donc spécialisé dans les photographies maritimes. Avec son fils Guillaume, photographe lui aussi, il lance la compagnie d'édition *Pêcheur d'Images*. Fervent défenseur de la mer en général, il est l'auteur de nombreux ouvrages de photos, comme *la Mer* ou encore *la Mer, Avenir de la Terre*, etc. Il participe régulièrement à des conférences ou des sommets pour défendre la mer, notamment à Bruxelles lors de réunions de l'Union européenne.

Il est nommé peintre de la Marine en 1991.